



Trois spectres chez les sartriens

Le Groupe d'études sartriennes a tenu son dix-huitième « colloque ouvert » en Sorbonne du 23 au 25 juin.

Des chercheurs venus du monde entier ont débattu autour de trois grandes confrontations :

Sartre/Beauvoir, Sartre/Foucault et Sartre/Bourdieu

Pour sa dix-huitième édition, le désormais traditionnel « colloque ouvert » organisé par le Groupe d'études sartriennes s'est déroulé en Sorbonne du 23 au 25 juin. Une fois de plus, l'objectif était de « maintenir la pensée de Sartre au travail », en invitant cette année des chercheurs du monde entier à débattre autour de trois grandes confrontations (Sartre/Beauvoir, Sartre/Foucault et Sartre/Bourdieu), le tout dans une ambiance conviviale, sans emphase ni flonflon.

Lors d'une « table ronde » préliminaire, Bernard-Henri Lévy, auteur d'un récent *Siècle de Sartre* (Grasset) au succès retentissant, fut d'abord invité à faire le bilan de ces quelques mois de « campagne », qui ont donné un écho sans précédent à des études sartriennes d'ordinaire plutôt confidentielles. Pointant la prégnance des préjugés et « la haine toujours intacte » qui pèsent sur la postérité du philosophe existentialiste, Bernard-Henri Lévy n'eut guère de mal à conquérir son auditoire, en expliquant que son essai était avant tout une tentative de réhabilitation, un hommage rendu à « un type formidable » : Jean-Paul Sartre, « victime d'une série d'injustices ». Il n'en essuya pas moins les objections de quelques piliers de la société savante sartrienne, qui engagèrent avec lui un dialogue courtois mais sans concession : tandis que Michel Contat mettait

en garde contre la tentation de « se fabriquer un Sartre qui n'existe pas dans les textes », Jean-François Louette, très à la page, osait la métaphore footballistique en saluant *Le Siècle de Sartre* comme un « livre de passeur », non sans ironiser sur ce « numéro 10 qui a un peu trop tendance à garder le ballon pour lui » ! Tout le monde tomba pourtant d'accord pour lever un malentendu coriace : c'est mal connaître l'auteur de *L'Être et le Néant* que d'en faire le héraut rigide d'une philosophie idéaliste arc-boutée sur la toute-puissance d'un Sujet transparent à lui-même. Au contraire, a soutenu Bernard-Henri Lévy, Sartre ouvre la voie à bien des intuitions contemporaines quant à la complexité d'un moi morcelé, intermittent et elliptique. « Vous voyez, vous êtes plus sartrien que vous ne le croyez ! », a lancé Michel Rybalka, tout sourire, avant de conclure la séance du vendredi après-midi et de laisser « BHL » filer vers de nouvelles aventures.

Dès lors, ce même public ne pouvait que retenir son souffle, le lendemain, quand la phénoménologie sartrienne fut qualifiée d'« erreur intellectualiste » et de « finalisme ultrasubjectiviste » par Gisèle Sapiro, venue rappeler le rôle très important, « fût-ce comme repoussoir », de la figure de Sartre dans l'itinéraire intellectuel de Pierre Bourdieu. Vers 17 heures, au moment même où les décibels de la Gay Pride envahissaient ef-

frontément l'amphithéâtre Lefebvre de la Sorbonne, la brillante émissaire eut beau affirmer à plusieurs reprises tenir ses informations d'« un entretien que Pierre Bourdieu [avait] bien voulu [lui] accorder », l'absence de celui-ci n'en fut pas moins regrettable et pesa de tout son poids sur la qualité des débats, tout particulièrement quand on en vint aux questions de l'engagement intellectuel ou de l'analyse sociale du fait littéraire.

Aussi la déception n'en était-elle que plus sensible pour qui avait assisté au colloque de l'année précédente, où Jacques Derrida avait raconté avec humour l'inévitable moment sartrien de l'en soi et du pour soi dans les dissertations de khâgne, et la nécessaire émancipation à l'égard d'une œuvre alors omniprésente, dont il avait bien fallu s'extirper dans un premier temps, avant d'envisager sereinement la sortie d'un long « sommeil dogmatique » qui n'avait plus sa raison d'être à l'égard de la pensée sartrienne.

Au final, les deux confrontations les plus enrichissantes de ce week-end furent sans doute celles qui concernèrent Sartre et Beauvoir d'un côté, Sartre et Foucault de l'autre. Raillant les « fables anglo-saxonnes » qui font de Sartre un vulgaire plagiaire (« la fameuse permission où Sartre aurait tout volé à Beauvoir ! »), Céline Léon épingla le « mauvais féminisme » qui consiste à substituer la figure d'une Beauvoir penseuse pillée à

celle d'une Beauvoir disciple et po-
tiche ; ce faisant, Céline Léon ou-
vrait la voie à l'intervention poin-
tue et stimulante d'Eva Göthlin,
qui illustra « *le réel dialogue de
deux philosophies originales* » via
une analyse détaillée des féconds
allers-retours du concept d'« *ap-
pel* » dans les textes sartriens et
beauvoiriens : rencontre des re-
gards chez l'auteur des *Mots*, dia-
logue des voix chez la théoricienne
du *Deuxième Sexe*, l'appel est tou-
jours situation de reconnaissance
réciproque entre deux libertés ab-
solues.

PUISSANCE TRANSGRESSIVE

Points de rencontre et fertiles
divergences encore, dimanche ma-
tin, pour une dernière matinée
marquée par le tutoiement quasi-
généralisé que soutenait le mé-
lange des générations et la remar-
quable diversité des tons et des ac-
cents : la jeune chercheuse belge
Florence Cacymaex insista sur l'ar-
ticulation subversion/subjectivité
et sur le lien entre philosophie et
pratique émancipatrice dans l'on-
tologie sartrienne et l'épistémolo-
gie de Foucault ; l'italien Paolo Ta-
massia creusa de son côté la
puissance transgressive du lan-
gage littéraire dans toute sa maté-
rialité, le dialogue avec la salle dé-
bouchant sur l'idée que les écrits
foucauldien concernent la violence
propre à l'ordre du discours
étaient d'une aide précieuse pour
comprendre les analyses sar-
triennes de l'écrivain engagé.

« *La dernière image que j'ai
d'eux, c'est Foucault reconduisant
Sartre au volant de sa voiture* », té-
moigna encore la française Jean-
nette Colombel, qui définit
l'éthique sartrienne comme « *une
morale qui s'appuie sur le risque et
le courage de dire je* » ; c'est enfin
Pierre Verstraeten, de l'Université
libre de Bruxelles, qui conclut ces
rencontres par une communica-
tion passionnée sur les fonde-
ments théoriques de l'engage-
ment. Décortiquant les apories de
la morale sartrienne (véritable
« *croix philosophique* ») dans la
Critique de la raison dialectique, il
glissa en passant que « *si Bourdieu
veut sauver les pauvres du jugement
dernier sartrien, Aron voulait sauver
les riches* », comme pour montrer
ce qu'il y a de décidément inassi-
milable dans la pensée sartrienne
de la responsabilité. Et alors que
l'américain Thomas Flynn faisait
signe à « *l'ami Pierre* » qu'il était
peut-être temps de clore les dé-
bats, l'orateur enflammé lança *in
extremis* qu'on n'en a jamais fini
avec la liberté, et que dans l'op-
tique sartrienne du moins, la phi-
losophie est un perpétuel *Kampf-
platz*, une bataille toujours
recommencée.

Jean Birnbaum

★ Pour tout contact, et notamment
pour se procurer la revue *Etudes sar-
triennes*, on peut écrire à Geneviève
Idt, présidente du Groupe d'études
sartriennes, 89, boulevard Auguste-
Blanqui, 75013 Paris.